

Du romantisme au réalisme dans l'œuvre de Georges Sand, *Mauprat*

Nous sommes dans le Berry, à la moitié du 18^{ème} siècle. Bernard Mauprat âgé de 17 ans au début du roman, est orphelin de père et de mère. Celle-ci aurait été empoisonnée par Jean de Mauprat, un des oncles de Bernard, pour le compte du grand-père, Tristan de Mauprat, qui souhaitait le récupérer dans le but de détourner la fortune familiale¹. Bernard, à l'âge de 7 ans, est donc placé chez Tristan de Mauprat et ses 8 fils, tous cruels coupe-jarret, voleurs, violeurs et assassins « féodaux ».

Lors d'une nuit orageuse, Edmée de Mauprat, fille unique du chevalier Hubert, s'égaré à proximité du château de la Roche Mauprat, repère des seigneurs cruels, qui la recueillent dans le dessein de la violer et de l'assassiner. Bernard Mauprat, au péril de sa vie, la sauve de ce piège à condition qu'elle accepte de lui appartenir exclusivement. Pendant ce temps, la maréchaussée fait le siège du château pour recouvrer les taxes impayées par le clan. Le donjon tombe aux mains des autorités après un combat acharné. La plupart des frères sont tués dans ce siège et le château incendié.

Hubert de Mauprat peut enfin adopter son neveu. Il voit en Bernard un frère pour Edmée, fiancée à Adhémar de la Marche, jeune homme du meilleur monde pour qui elle a la plus grande amitié mais dont elle n'est pas amoureuse.

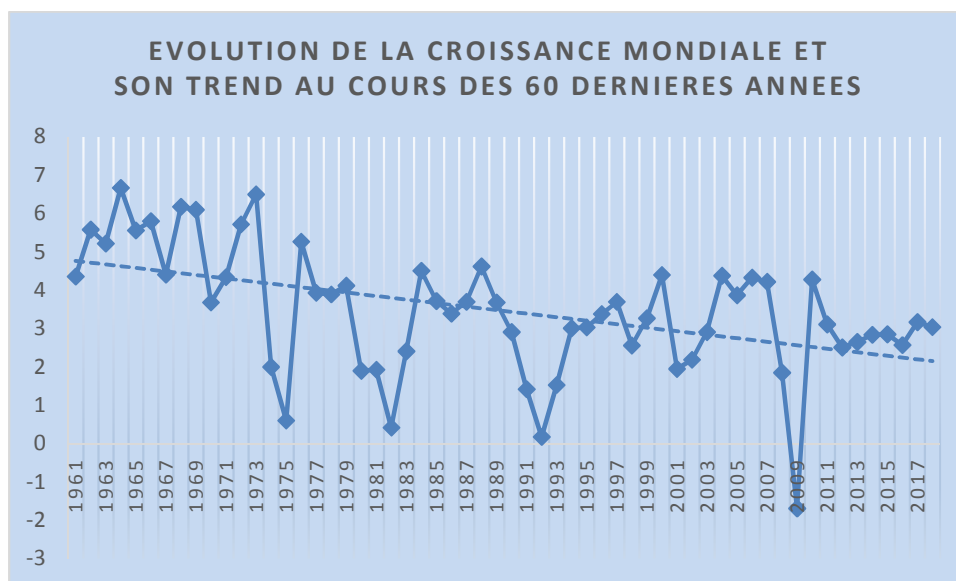
Bernard éprouve pour Edmée une brûlante passion qu'il n'exprime qu'avec violence et maladresse en raison de son manque d'éducation. Pendant sept années, elle va éprouver l'amour de son cousin en le repoussant et en cultivant le doute sur les sentiments qu'elle éprouve à son égard qu'elle ne dévoilera qu'au terme du roman pour le sauver d'une erreur judiciaire.

Peut-on s'étonner de la modernité du livre de Georges Sand, *Mauprat* ? Non si l'on considère que c'est une œuvre de son temps, inspirée des idées de la révolution de 1789 qui l'ont précédée de 40 ans seulement ainsi que du socialisme² qui transforme les intentions égalitaires de la révolution en actions contre les excès de l'industrialisation. Oui si l'on considère que l'égalité de droit entre les hommes et les femmes ne va toujours pas de soi au 21^{ème} siècle. Et oui encore si l'on considère que le capitalisme est toujours aussi inégalitaire voire plus inégalitaire qu'au 20^{ème} compte tenu de l'accroissement de la concentration des richesses³ et de la régression des droits sociaux depuis que la croissance mondiale s'est ralentie.⁴

¹ La maman de Bernard Mauprat aurait payé de sa vie la volonté d'Hubert de Mauprat, oncle de Bernard, de l'adopter pour en faire son héritier. Mais les preuves sont insuffisantes pour condamner l'empoisonneur présumé, Jean de Mauprat. Le lecteur ne découvre cette révélation qu'à la fin du roman (page 422 édition folio Classique 1981).

² Le terme socialisme aurait été introduit en France en 1834 par Pierre Leroux, ouvrier typographe et ami de Georges Sand. Le livre de Georges Sand, « *Mauprat* » a été conçu en 1835.

³ Désormais, 26 personnes possèdent autant de richesses que la moitié la plus pauvre de l'humanité, soit 3,8 milliards de personnes. Ils étaient 43 en 2017. La fortune des milliardaires a augmenté de 900 milliards de



D'après Banque Mondiale

— Droite de tendance gommant les effets des variations de croissance annuelles

Cette modernité nous paraît d'autant plus surprenante qu'elle s'exprime dans un genre très 19^{ème} siècle dont Jean Pierre Lacassagne, dans la préface de l'édition de poche, rappelle le principal matériau constitutif de *Mauprat*. C'est une œuvre gothique avec ses orages, ses ténèbres, ses flammes, ses poisons, ses ruines, ses châteaux médiévaux, ses chambres secrètes et ses revenants. Il ajoute cependant que Georges Sand modifie l'orientation traditionnelle du roman noir en lui donnant la dimension de la prophétie notamment lorsque Patience subodore, pour l'avenir de l'homme, un modèle égalitaire. On peut ajouter que *Mauprat* est un roman romantique. Il suffit pour cela de se référer aux pages qui racontent l'agonie d'Edmée à la suite de l'attentat dont elle fait l'objet à l'occasion d'une chasse à courre⁵ ainsi que les souffrances de Bernard Mauprat dévoré par la passion ; dans toute l'œuvre on retrouve en effet des thèmes propres au romantisme tels que l'exaltation des

dollars en 2018, l'équivalent de 2,5 milliards par jour. Un enrichissement qui s'est fait aux dépens des plus pauvres. La réduction de la pauvreté ralentit depuis 2013, et l'extrême pauvreté s'intensifie même en Afrique subsaharienne. (Nelly Didelot journal Libération 20 janvier 2019 (https://www.liberation.fr/planete/2019/01/20/en-2018-26-personnes-possedent-autant-de-richesses-que-la-moitie-la-plus-pauvre-de-l-humanite_1704155)).

⁴ Après les trente glorieuses (1945 – 1975), ont suivi les quarante calamiteuses (1975 – 2015). Mais le caractère cyclique de l'économie qui ferait suivre des périodes de croissance aux périodes de récession n'est qu'une illusion de court terme en raison de la spécificité intrinsèquement mortifère du capitalisme. Sa propension à donner de la richesse décroît au fur et à mesure de la satisfaction des besoins. Le profit marginal que fournit une innovation décroît indéfiniment si bien qu'il faut inventer de nouveaux besoins pour continuer à produire, voire même transgresser les tabous en faisant fi des questions d'éthique indispensables à une société (PMA, manipulations génétiques). Jacques Luzi montre très bien les dangers d'un système entropique qui ne maintient sa croissance qu'en palliant les externalités négatives (pollution, réchauffement climatique) de la technoscience par encore de la technoscience. « Au rendez-vous des mortels » aux Editions La Lenteur 2019, pages 27 et s. NDE

⁵ *Mauprat* Folio classique août 2002 pages 352 et s.

sentiments, la présence de la nature, la défense des opprimés, la recherche de la liberté et de l'absolu, l'idéalisme.

Mauprat est un livre gothique, prophétique, utopique, romantique, soit. Mais *Mauprat* n'est-il pas également un livre socialiste, matérialiste, féministe, puissamment empreint d'une réalité humaine (I) inspiratrice d'un projet de société (II) ?

I) Conscience d'une réalité humaine

A) Une réalité sociale

S'il est vrai que le personnage de Patience dans le roman de Georges Sand incarne le peuple à la fois dans son ignorance : « ...Patience ne savait pas lire »⁶ et dans son dénuement : « Le vieillard marchait pieds nus »⁷, il est aussi son contraire puisqu'il est en même temps sorcier, philosophe, prophète de la révolution et pourfendeur de la surconsommation en prônant, comme Diogène, un ascétisme dans des termes d'une troublante contemporanéité.

Ce qu'il y a de romantique dans le personnage de Patience, à l'instar du « bon sauvage » rousseauiste dont la bonté et « l'intelligence inculte⁸ » existent *a priori*, est contrebalancé par le réalisme d'une critique de la consommation présentée comme modalité d'affirmation de soi, d'ostentation et d'identification à la bourgeoisie.

L'ascétisme du personnage de Patience passe par une critique de la monnaie qu'on retrouve dans des termes très similaires en 1938 chez Giono qui, dans « Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix⁹ », la considère comme un moyen de domination et de spéculation. Patience dit : « On n'avait pas besoin de travailler, (...) quand on n'avait pas besoin d'argent, et on n'avait pas besoin d'argent quand on n'avait que des besoins modérés¹⁰ ». Le personnage de Georges Sand n'a en effet pour tout vêtement qu'un pantalon de toile bleue qui tombe sur ses hanches faute de bretelles et une chemise grossière. Il a la haine de tout ce qui dépasse les bornes du strict nécessaire. Et ces bornes ne sont-elles pas celles que Giono fixe lorsqu'il dit que la propriété doit être à la mesure de l'homme, et qu'il redéfinit les vraies richesses comme tout élément étroitement lié à liberté et à la contemplation ?

Ainsi, le portrait du pauvre qui mendie l'argent « qui est la chose la moins nécessaire aux nécessiteux¹¹ » est intéressante car sans explicitement différencier consommation et consommation qui sont des concepts de la seconde moitié du 20^{ème} siècle, Georges Sand montre combien l'un est destructeur par sa vanité et sa futilité et

⁶ Op.cit. Georges Sand Georges Sand page 66.

⁷ Op.cit. Georges Sand page 174.

⁸ Op.cit. Georges Sand page 62.

⁹ Giono Jean, *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix*, Héros-Limite, Paris, [1938] 2013, 120 pages.

¹⁰ Op.cit. Georges Sand par 60.

¹¹ Op.cit. Georges Sand page 270.

l'autre structurant (ou, à défaut, déstructurant, puisque la pauvreté réelle porte atteinte à sa condition d'homme).

Il consomme, en effet, lorsqu'il cherche à « se vêtir mieux que les autres », qu'il cherche à « aller au cabaret le dimanche », à « étaler à la grand-messe un bas bien blanc avec une jarretière rouge sur le genou », qu'il emprunte sans pouvoir rembourser à des taux prohibitifs, qu'il demande du tabac avec plus d'avidité que du pain et qu'il porte « un tablier de cotonnade à quatre livres l'aune » en laissant la pluie tomber sur le lit de la grand-mère et sur le berceau des petits enfants¹².

Et c'est donc l'impossibilité de consommer qui rend les hommes vraiment malheureux fait dire Georges Sand à Patience c'est-à-dire « d'avoir le corps faible et la saison dure, de ne pouvoir se préserver du froid, du chaud, de la maladie, de la grand'soif et de la grand-faim¹³ ».

Cette réalité sociale est le moyen pour Georges Sand d'exprimer les idées du socialisme, voire de les mettre en action comme on le verra plus loin. Mais elles doivent s'inscrire dans une réalité anthropologique et sociologique qui fait débat entre l'optimisme de Rousseau, le pessimisme de Hobbes ainsi que le déterminisme de Lombroso et d'une société sexiste.

B) Conscience d'une réalité anthropologique

Patience et Edmée sont *imbues* de rousseauisme. Patience ne cesse de faire référence à Rousseau en l'appelant « Jean-Jacques » comme s'ils avaient été intimes. Georges Sand, profondément inspirée des idées du philosophe, ne se dit-elle pas « fils de Jean Jacques¹⁴ » ? Elle fait d'ailleurs du personnage de Patience l'archétype du bon sauvage, dépourvu des traces corruptrices de la civilisation et sa connaissance infuse, voire sa naïveté, le dispense de la connaissance que l'abbé Aubert tente vainement de partager avec lui.

Mais Sand s'interroge sur la véritable nature de l'homme et place, face à Patience, son absolu contraire, Tristan de Mauprat. Il est l'archétype de l'homme naturellement cruel qui, selon Hobbes, ne peut se civiliser qu'au contact du « Léviathan », seul susceptible à la fois de discipliner et de protéger ses sujets. Cet homme, comme toute la branche familiale dont il est le chef, est surnommé Mauprat Coupe-jarret¹⁵ ».

Mais la question qui se pose n'est pas tant de savoir si l'homme est naturellement bon ou s'il est naturellement mauvais. D'abord, parce que les méthodes

¹² Op.cit. Georges Sand pages 271 à 273.

¹³ Op.cit. Georges Sand page 270.

¹⁴ Georges Sand consacre cette filiation dans un article paru dans la Revue des deux Monde « A propos des Charmettes » et dans un ouvrage inachevé « Mémoires de Jean Paille », parus tous les deux en 1863. (Marie-Claire Hock-Demarle, « *George Sand fils de Jean-Jacques*. Textes établis, présentés et annotés par Christine Planté », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 08 janvier 2014, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cli0/11781>.

¹⁵ Op.cit. Georges Sand page 43.

d'investigation de Rousseau et de Hobbes sont radicalement différentes et leurs conclusions ne peuvent pas, par conséquent, être anthropologiquement comparées. Ensuite parce que quelle que soit la nature initiale de l'homme, la question qui intéresse Georges Sand est d'abord de savoir si l'homme est perfectible.

L'idée selon laquelle, chez Rousseau, l'homme est bon par nature ne participe d'ailleurs pas d'une réalité anthropologique mais d'un postulat théorique. Rousseau envisage l'homme sauvage comme un individu dépourvu de langage, de culture, donc de contact avec son semblable. Il est solitaire c'est à dire inenvisageable même dans la réalité primitive. A ce titre, l'homme ne peut donc ni être bon ni être mauvais puisque dépourvu de culture, il est nécessairement amoral. Bonté veut en réalité dire innocence. Innocence est la traduction de son abstraction.

Chez Hobbes, la démarche n'est pas *a priori*. Il considère l'homme comme méchant par nature car son essence est sociale. Il s'appuie pour développer sa réflexion sur des peuples primitifs qui lui sont contemporains. Il peut donc en conclure que le commerce entre les uns et les autres est source de conflits à la fois parce qu'ils sont concurrents dans la recherche des ressources et dans l'image relative que chacun a de l'autre.

Finalement, pour clore la discussion, ne peut-on dire que Rousseau et Hobbes sont d'accord lorsque tous deux envisagent l'homme social, perverti par essence, si son essence comme le dit Aristote est d'être un animal social ?

Mais si l'homme est corrompu par la société, est-il, au moins, perfectible ? Avant de répondre à cette question notamment dans l'épilogue du livre où Bernard Mauprat enjoint à son auditoire de ne jamais croire à une « fatalité absolue¹⁶ », George Sand semble errer dans une sorte de *tentation phrénologique* c'est à dire déterministe qui tient plus à sa condition de femme parfois malmenée tant par son mari que par son amant – à l'instar de son héroïne Edmée – qu'à une conviction philosophique peu compatible avec la modernité du socialisme.

Entre le *bon sauvage* et *l'homme qui est un loup pour l'homme*, il y a Bernard Mauprat le soupirant éconduit qui reste pendant toute la durée de l'œuvre « un ours, un blaireau (...), un sauvage, un rustre, quoi encore ? Il n'est rien de plus hérissé de plus épineux, de plus sournois, de plus méchant que Bernard ; c'est une brute qui sait à peine signer son nom. C'est un homme grossier qui croit me dompter comme une haquenée des Varennes. Il se trompe beaucoup. Je mourrai plutôt que de lui appartenir jamais à moins qu'il se civilise¹⁷ ». Plus loin, Edmée dit à l'abbé Aubert sans se douter de la présence de Bernard qui, masqué derrière les feuillages, surprend la conversation : « Votre étonnement vient de ce que vous ne connaissez pas bien la race Mauprat. C'est une race indomptable, incorrigible (...)»¹⁸. Pour Bernard, Edmée ne semble avoir que la compassion d'une chrétienne à l'endroit d'un *criminel né*. Mais s'agit-il de compassion ou de compréhension ? Car Edmée

¹⁶ Op.cit. Georges Sand page 433.

¹⁷ Op.cit. Georges Sand page 426.

¹⁸ Op.cit. Georges Sand page 187.

reconnaît : « on tue de naissance dans notre famille¹⁹ » et Bertrand avoue avoir « la bosse du meurtre très développée²⁰ ».

S'il est vrai que la théorie du criminel-né de Cesare Lombroso²¹ n'est pas contemporaine du livre de Sand, cette théorie ne s'inspire pas moins de la phrénologie qui lui est antérieure²² et qui, avant de devenir l'outil d'une pseudo science²³ aux desseins racistes²⁴ « a son bon côté en ce qu'il tend à compléter la série d'observations physiologiques qui a pour but la connaissance de l'homme²⁵ ». Ce sont les mots que Georges Sand met dans la bouche de Bernard Mauprat. Sa *tentation phrénologique* participe, on le voit, d'une tentation plus générale des socialistes qui consiste dans le culte du progrès technologique, par ailleurs critiqué plus tard par George Orwell dans *Le quai de Wigan*²⁶.

La réalité anthropologique de l'œuvre de Sand revêt donc ici deux aspects : un aspect scientifique et non plus seulement philosophique et un aspect sociologique avec le féminisme à la fois défendu par les socialistes et par la femme qu'est Georges Sand. Ainsi la question qui se pose est double : est-ce que la discipline qui consiste à quantifier l'homme par un ensemble de mesures anthropologiques – d'ailleurs encore utilisées aujourd'hui par la médecine légale – et participant d'une démarche méthodologique rationnelle permet d'affirmer le déterminisme de l'homme auquel cas il est incorrigible voire même, tel l'animal, incapable d'évoluer ? Non répond Georges Sand parce que comme Rousseau, elle fait confiance à la politique (Du Contrat Social), à la plasticité intellectuelle de l'homme et aux vertus de l'éducation (L'Emile).

La seconde question est de savoir si l'attitude des hommes à l'égard des femmes ne constitue pas une autre réalité, sociologique celle-là, déterminante des rapports humains de soumission et en même temps déterminée par le caractère historique et *a priori* de la domination masculine. Si le roman décrit la longue et difficile évolution d'un homme qui semble d'ailleurs moins déterminé par son faciès que par son

¹⁹ Op.cit. Georges Sand page 432.

²⁰ Op.cit. Georges Sand page 432.

²¹ Cesare Lombroso est un professeur italien de médecine légale qui expose dans un livre intitulé « L'homme criminel » datant de 1876 que « le criminel est un individu atavique et amoral commettant des forfaits par nécessité biologique et présentant des traits anatomiques (...) qui le rapprocherait du sauvage. (Marc Renneville, « Le criminel-né : imposture ou réalité ? », *Criminocorpus* [En ligne], Histoire de la criminologie, 2. Thématiques et théories, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 23 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/127>).

²² Théorie formulée par Frantz Joseph Gall, très répandue au 19^{ème} siècle, qui supposait que les instincts, le caractère, les aptitudes, les facultés mentales et affectives étaient, en vertu des localisations cérébrales, conditionnées par la conformation externe du crâne. Le terme aurait été créé par Thomas Ignatius Forster en 1815. (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales CNRTL).

²³ M. Lélut, *La phrénologie, son histoire, ses systèmes et sa condamnation*, Delahays, librairie éditeur, 1858.

²⁴ « La place du complot juif dans la vision du monde nazi », compte-rendu de la conférence de Frédéric SALLÉE, professeur agrégé d'histoire et docteur en histoire contemporaine. Université de Grenoble. <https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/histoire-geographie-citoyennete/ressources/la-place-du-complot-juif-dans-la-vision-du-monde-nazi-962620.kjsp?RH=PEDA>.

²⁵ Op.cit. Georges Sand page 433.

²⁶ George Orwell, *Le quai de Wigan* (1937), chapitre XII.

(absence d') éducation, il est aussi emblématique de cette double lutte personnelle et politique.

Jean Pierre Lacassagne, dans sa préface de l'édition de poche, rappelle quelques éléments de la vie sentimentale de l'auteure qui aident à la compréhension des ressorts du roman. En 1835, Georges Sand rencontre Michel de Bourges avec qui elle a une liaison passionnée et avec lequel elle découvre *la plénitude de l'amour physique*. Il est aussi l'homme qui l'a construite intellectuellement et politiquement. Elle reconnaît la puissante influence morale dont, pour la première fois, elle s'est inspirée alors qu'elle avait toujours revendiqué une grande indépendance d'esprit « libre et sauvage ». Cependant, elle lui reproche bientôt sa cruauté froide et sa tyrannie, voire sa propension à l'humilier en lui refusant de penser selon sa démarche propre. Or, une relation houleuse avec son mari, Casimir Dudevant dont elle se sépare judiciairement en 1836 à la suite d'une attitude également humiliante, la conforte dans l'idée que « épouse ou maîtresse, la femme est victime ». Elle dit alors en 1837 : « Le monde trouve fort naturel et fort excusable qu'on se joue avec les femmes de ce qu'il y a de plus sacré : les femmes ne comptent ni dans l'ordre social ni dans l'ordre moral²⁷ ». Voilà exprimé ce déterminisme sociologique qui est d'autant plus fortement marqué dans « Mauprat » qu'Edmée se défend de la souffrance que Bernard lui fait subir en utilisant les artifices de séduction d'une telle cruauté qu'ils ne pouvaient qu'entretenir la colère du soupirent. Le juge s'en étonne lorsqu'il interroge Edmée à la dernière audience consacrée au jugement pour lequel Bernard Mauprat est accusé de meurtre : « ... car comment expliquez-vous vos sept années de refus, qui ont exaspéré la passion de ce jeune homme ?²⁸ ». La réponse d'Edmée qui habituellement assume la responsabilité de ses propos, prend soudain la forme d'une généralité. Elle est à la fois d'une légèreté désarmante et d'un tragique pathétique car cette attitude « naturelle » ne semble pas lui appartenir en propre. Ne lui est-elle pas culturellement transmise par ce qu'on pourrait appeler un *sexisme immanent* provenant autant des hommes que des femmes selon lequel, entre autres attitudes dictées par une bienséance unilatérale, une femme ne doit pas s'offrir facilement ? « Beaucoup de femmes pensent que ce n'est pas un grand crime d'avoir un peu de coquetterie avec l'homme qu'on aime. (...) c'est une fierté bien naturelle bien innocente que de vouloir faire sentir à celui qu'on préfère qu'on est une âme de prix et qu'on mérite d'être sollicitée et recherchée longtemps. ²⁹ ».

Le féminisme est donc l'affaire de Georges Sand³⁰ et elle fait le serment de se battre « pour relever la femme de son abjection » et elle ajoute « dans [s]a personne et dans [s]es écrits, Dieu [l]'aidera³¹ ».

²⁷ Op.cit. Georges Sand préface de Jean Pierre Lacassagne.

²⁸ Op.cit. Georges Sand page 412.

²⁹ Op.cit. Georges Sand page 412.

³⁰ Pour une approche plus circonspéctive du féminisme de Georges Sand, lire la thèse de doctorat présentée par Annie Camenisch sous la direction de Jean-Pierre Lacassagne « La condition féminine dans les derniers romans de Georges Sand » 1997, Université des Sciences Humaines de Strasbourg (<http://a.camenisch.free.fr/sand/these.htm>).

³¹ Lettre à Frédéric Girerd avril – mai 1837.

Mais le féminisme est aussi politique. Si le terme « socialiste » est attribué à Pierre Leroux, mentor et ami de Georges Sand rappelons le, le terme féministe serait attribué à Charles Fourier (1772 - 1837) et daterait de 1808 même si, selon Karen Offen³², le mot ne figure pas expressément dans la première édition de « La théorie des quatre mouvements³³ ». Le féminisme est donc un engagement majeur des socialistes qui militent pour une émancipation juridique et économique des femmes. Il constitue un enjeu social qui ne peut être déconnecté de la recherche de l'égalité entre tous les individus. Une fois cette réalité humaine observée, elle suppose une action politique susceptible de détruire les déterminismes de classe matériel et intellectuel.

II) Une ère de commun partage

A) Le partage des biens

« Vous l'aimez parce qu'elle est belle comme la marguerite des prés, et moi je l'aime parce qu'elle est bonne comme la lune qui éclaire tout le monde³⁴ » dit Patience à Bernard Mauprat. Mais le registre de son discours, lorsqu'il fait l'apologie d'Edmée, est celui du christianisme : « C'est une fille qui donne tout ce qu'elle a » ; en parlant de la mère d'Edmée à laquelle elle ressemble : « Et c'était une maitresse femme charitable, juste³⁵ ». Elle est aussi capable de sacrifice car « et si elle rencontre dans son chemin un petit pied d'enfant blessé, elle ôtera son soulier pour le lui donner et s'en ira pied nu³⁶ ». A cette bonté, Patience oppose celle des « faux-bons » qui, comme Adhemar de la Marche, n'ont de chrétien que le discours. En un mot, sans une réelle volonté de partage, le genre humain³⁷ ne sera pas sauvé.

Mais la charité est individuelle, le socialisme est collectif. Le discours de Patience, qui est aussi un peu sorcier, glisse progressivement vers la prophétie de la révolution³⁸ : « Le pauvre a assez souffert ; il se tournera contre les riches³⁹ ». Il annonce le partage des biens et la disparition des inégalités : « il y aura dix chaumières à la place de ce parc, et dix familles vivront de son revenu. Il n'y aura plus ni valets, ni maitres, ni vilains, ni seigneurs⁴⁰ ».

³² Offen Karen. Sur l'origine des mots « féminisme » et « féministe ». In: *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 34 N°3, Juillet-septembre 1987. pp. 492-496. https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1987_num_34_3_1421.

³³ Dans « La théorie des quatre mouvements » (1808) Charles Fourier propose une transformation radicale de la société en remédiant notamment aux désordres sociaux tels que la pauvreté et promeut l'émancipation de la femme.

³⁴ Op.cit. Georges Sand page 176.

³⁵ Op.cit. Georges Sand page 176.

³⁶ Op.cit. Georges Sand page 176.

³⁷ On retrouve l'expression *Le genre humain* dans la chanson d'Eugène Pottier écrite en 1871 intitulée « L'internationale » pendant le Commune de Paris.

³⁸ Il s'agit, pour Patience, d'une prophétie de la révolution française de 1789. Mais pour Georges Sand, il pourrait s'agir d'une prévision de la révolution de 1848 ou de La Commune de Paris qui date de 1871, après la révolte de 1830 qui est antérieure à la conception du roman.

³⁹ Op.cit. Georges Sand page 178.

⁴⁰ Op.cit. Georges Sand page 178.

Au retour de la guerre de l'Indépendance américaine (1775 - 1783) à laquelle Bernard Mauprat a participé pour s'éloigner d'Edmée, il rencontre un Patience qui a changé. Il n'est plus ni dans la philosophie, ni dans la prophétie. Il est dans l'action politique, chargé de responsabilités par Edmée de Mauprat qui a su reconnaître l'inutilité de sa propre bonté et le risque corrélatif d'humiliation des nécessiteux. Elle donne en effet à Patience la lourde tâche de pallier la pauvreté des gens de ses terres non pas par la charité inutile et couteuse parce qu'elle les entretient dans leur vanité, mais par une éducation non dépourvue de paternalisme. « Il faudrait, (dit Patience), que les personnes qui font comme vous beaucoup de charités particulières les fissent sans consulter la fantaisie de celui qui demande, mais bien après avoir reconnu ses véritables besoins⁴¹ ». Dès lors, il se promène « du côté des terres » et non plus « du côté des bois⁴² ». Et il administre avec une délicatesse non dépourvue de fermeté les moyens d'atténuer la pauvreté qui règne sur les terres du domaine. S'il s'agit toujours de charités particulières, selon l'expression de Patience, puisque ces mesures résultent d'une initiative privée, elles puisent néanmoins leur philosophie dans une médiation qui atténue les effets inégalitaires de l'absence totale de réglementation sociale et dans un souci de mise en commun des richesses. Une vieille mendicante, dépouillée par ses enfants, bénéficie d'une pension grâce à l'entremise d'Edmée et de Patience ; plusieurs vieillards, tout aussi démunis, s'associent pour se mettre en pension chez l'un d'entre eux⁴³.

Cette assistance, pensée par Georges Sand en 1835, ne s'inspire-t-elle pas, tout au moins dans l'esprit, des phalanstères⁴⁴ de Charles Fourier évoqués dans « La théorie des quatre mouvements » de 1808 ? Ne préfigure-t-elle pas les ateliers généraux mis en place au cours de la révolution de 1848 ? Patience n'est-il pas, symboliquement, le ministre du travail réclamé par Louis Blanc au moment de la révolution de 1848 ?

L'ensemble des mesures imaginées par Edmée et mises en œuvre par Patience constitutives d'une réalité politique et sociale seraient (sont ?) lettre morte si l'on ne garde pas à l'esprit la nécessité de lutter contre les inégalités que le mythe du machinisme socialiste a pourtant entretenues avec l'accumulation et la concentration du capital. Autrement dit, le commun partage des biens ne peut suffire au bien-être s'il n'est pas étroitement associé à « une éducation générale et en commun⁴⁵ ».

C'est dans cet esprit d'éducation qu'au terme du procès, après que l'innocence de Bernard Mauprat ait été reconnue, Edmée, Bernard, Patience, Marcasse, Arthur l'ami américain, et l'abbé Aubert partent visiter la Suisse. La destination n'étonnera personne puisqu'elle est le pays de naissance de Jean-Jacques Rousseau ainsi qu'un exemple de démocratie directe auquel le philosophe était particulièrement attaché.

⁴¹ Op.cit. Georges Sand page 272.

⁴² Op.cit. Georges Sand Page 272.

⁴³ Op.cit. Georges Sand page 273.

⁴⁴ Les phalanstères sont des communautés de vie et de travail pouvant réunir plusieurs centaines de familles imaginées par Charles Fourier et dont certaines expériences ont été mises en œuvre notamment à Guise, dans le département de l'Aisne jusqu'en 1968. Le bâtiment a fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques en 1991.

⁴⁵ Op.cit. Georges Sand page 434.

Enfin, très respectueux de l'esprit de la révolution française, ils partent sans se séparer : « Nous montâmes tous dans la même voiture de voyage : les deux premiers (Marcasse et Patience), habitués au grand air, occupèrent volontairement le siège extérieur ; nous les traitâmes sur le pied de la plus parfaite égalité. Jamais, dès lors, ils n'eurent d'autre table que la nôtre. Quelques personnes eurent le mauvais gout de s'en étonner ; nous laissâmes dire⁴⁶ ».

B) Le partage du savoir

« L'homme ne naît pas méchant ; il ne naît pas bon non plus, comme l'entend Jean Jacques Rousseau le vieux maître de ma chère Edmée. L'homme naît avec plus ou moins de passions, avec plus ou moins de vigueur pour les satisfaire, avec plus ou moins d'aptitude pour en tirer un bon ou un mauvais parti dans la société. Mais l'éducation peut et doit trouver remède à tout. »

C'est la conclusion du roman de Georges Sand selon laquelle, grâce à l'éducation, il ne peut y avoir de déterminisme. Cette position est largement inspirée des idées rousseauistes auxquelles elle fait référence tout au long du livre : Patience apprend à lire avec « Du Contrat Social ». Edmée est « imbue de l'Emile » et elle a lu elle-même « La nouvelle Eloïse ».

Et Bernard Mauprat est le personnage emblématique de cette conviction. Elevé dans une famille de « coupe-jarrets », il lui a fallu bien des années, bien des réticences avant d'apprendre par l'entremise de l'abbé Aubert la culture et la morale, par celle d'Edmée la dignité et le respect de l'humain, par celle de Patience, le gout de l'ascétisme, par celle de la guerre d'indépendance américaine, la discipline et la compassion.

Mais quid des autres Mauprat appartenant à cette branche scélérate ? Ils ont tous été tués pendant le siège du château qui a permis de libérer Edmée de leurs griffes à l'exception de Jean et d'Antoine de Mauprat. Ceux qui ont été tués, ne l'ont pas été au moyen d'une exécution capitale mais bien dans la bataille qui les a opposés à la maréchaussée. S'ils avaient été judiciairement exécutés, Georges Sand rompaît avec le principe selon lequel l'homme ne peut être sauvé : « c'est ainsi que les mœurs agissant sur les lois, vous en viendrez à supprimer la plus odieuse de toutes, la loi du talion, la peine de mort, qui n'est pas autre chose que la consécration du principe de la fatalité, puisqu'elle suppose le coupable incorrigible et le ciel implacable⁴⁷ ».

Une fois posé le principe selon lequel l'éducation permet de pallier le fatalisme de la condition sociale, deux questions restent en suspens : qu'est-ce que Georges

⁴⁶ Op.cit. Georges Sand page 424. On peut s'étonner du caractère restrictif de la phrase qui suit : « Il est des circonstances qui effacent radicalement toutes les distances imaginaires ou réelles du rang et de l'éducation ». Est-ce à dire que d'autres circonstances pourraient les justifier ? Qu'entend Georges Sand par « distances réelles » du rang et de l'éducation ?

⁴⁷ Op.cit. Georges Sand page 434.

Sand entend lorsqu'elle parle d'une éducation commune à tous ? Quelles seraient les modalités d'une éducation différenciée ?

L'éducation commune : une éducation commune ne veut pas dire une éducation communale, publique, gratuite, laïque. Cela veut dire une éducation identique pour tous quelle que soit la manière dont elle est dispensée et quel que soit le lieu (ville campagne) où elle est dispensée. On sait qu'il faut attendre la fin du 19^{ème} siècle et Jules Ferry pour que l'éducation soit rendue gratuite, publique et laïque. Elle est surtout, jusque-là, sous la responsabilité des évêchés. Cependant, dit Alain Vergnioux en parlant de Georges Sand : « Mais elle ne prend pas part aux débats sur l'instruction primaire généralisée ni aux projets d'école publique de ses amis républicains ». Quelles sont alors les influences de Georges Sand sur les questions de l'éducation ?

La première influence significative est laïque. Elle est celle d'Agricol Perdiguier (1805 - 1875) qui est un compagnon du devoir fortement attaché à la formation professionnelle, créateur en 1839 d'une école d'éducation populaire. Il préconise le compagnonnage non seulement pour permettre à chaque compagnon de se perfectionner sur le plan professionnel mais aussi parce qu'il est un moyen de fraternité et de solidarité notamment par une forme de mutualisme dans la constitution d'une bibliothèque qui soit la plus éclectique : « Livrez-vous à toute étude qui puisse vous éclairer et vous inspirer l'amour de vos frères⁴⁸ ». Georges Sand, très sensible à son livre sur le compagnonnage, le soutient financièrement dans sa diffusion et écrira un roman en 1840 autour de ce sujet intitulé « Le compagnon du tour de France » et dont le héros, qui n'est autre qu'Agricol Perdiguier, s'appelle Pierre Huguenin. Dans *Mauprat*, elle écrit : « En attendant qu'on ait résolu le problème d'une éducation commune à tous, et cependant appropriée à chacun, attachez-vous à vous corriger les uns, les autres⁴⁹ ». Il y a mutualisation de l'apprentissage et réciprocité de l'amour comme moteur indispensable au commun partage de l'esprit : « Vous vous demandez comment ? Ma réponse sera courte : en vous aimant beaucoup les uns les autres⁵⁰ ».

La seconde influence de Georges Sand sur la question de l'éducation est chrétienne en la personne de Pierre Leroux, lui-même fortement inspiré de la pensée sociale du saint-simonisme. Leroux, sur la question de l'égalité entre les individus, constitue la synthèse de l'évangile et du socialisme. D'où l'expression de « socialisme évangélique » évoqué par Jacques-Noël Pérès qui, dans un article⁵¹, caractérise les idées de l'auteur de *Mauprat*. Il évoque également son « messianisme social » lorsqu'elle écrit en 1840 à Agricol Perdiguier : « Quand le peuple donnera l'exemple de la fusion de ses intérêts individuels en un seul intérêt, exemple admirable qu'il a

⁴⁸ « Histoire d'une scission dans le compagnonnage, suivie de la biographie de l'auteur du Livre du compagnonnage, et de réflexions diverses », par Agricol Perdiguier, dit Avignonnais-la-Vertu- 1846.

⁴⁹ Op.cit. Georges Sand page 434.

⁵⁰ Op.cit. Georges Sand page 434.

⁵¹ Pérès Jacques-Noël. George Sand, entre socialisme évangélique et messianisme social. In: *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*. N°63, 1999. pp. 49-60. (www.persee.fr/doc/chris_0753-2776_1999_num_63_1_2145).

donné sur plusieurs points de la France, croyez-moi, le peuple sera bien fort et bien grand. C'est lui qui sera le maître du monde, l'initiateur de la civilisation, le nouveau messie ». Mais avant cela, le peuple doit s'éduquer et c'est peut-être à cause de ce manque d'éducation que Sand attribue l'échec de la révolution de 1848.

L'éducation différenciée : si l'éducation doit être générale et commune, elle ne peut, selon Georges Sand, ne pas tenir compte des spécificités affectives de chacun : « Mais l'éducation peut et doit trouver remède à tout ; là est le grand problème à résoudre, c'est de trouver l'éducation qui convient à chaque être en particulier ». Plus loin, elle dit « ...tout le monde a besoin d'être aimé pour valoir quelque chose, mais il faut qu'on le soit de différentes manières⁵² ».

D'où la question qu'elle pose par la voix de Bernard Mauprat : « ... s'ensuit-il qu'elle doit être la même pour tous⁵³ ? ». Il n'est pas certain qu'il soit possible d'instituer, voire d'institutionnaliser, une éducation distincte selon les personnes même si ce discours, très démagogique, perdure aujourd'hui dans les académies. Elles prônent, en effet, d'autres outils pseudo scientifiques aussi contestables et dangereux que la phrénologie, telles que *la programmation neurolinguistique* dite PNL. Celle-ci permettrait de favoriser les apprentissages en distinguant les *apprenants* visuels, auditifs ou kinesthésiques. Sauf que cette catégorisation très arbitraire maintient l'individu dans un déterminisme biologique, futur outil de co-linéarisation du personnel exploité, et ignore la plasticité cérébrale⁵⁴ que tous les neurologues reconnaissent aujourd'hui comme un atout de l'éducation.

S'il n'y a pas que l'amour pour permettre cette performance de différenciation éducative, quelle est cette autre modalité ? Il y a probablement dans le discours de Georges Sand une utopie romantique qui, conjuguée à l'emphase de fin de roman, rappelle le genre de *Mauprat*. Mais faut-il parler de genre pour une œuvre qui mobilise autant de registres ? Car nous aurions pu ajouter à ceux que nous avons cités, ceux du livre policier avec notamment l'enquête de Patience visant à disculper Bernard Mauprat du meurtre dont il est accusé et de la chronique judiciaire à l'occasion de laquelle Georges Sand montre une connaissance précise de la procédure.

Réalisme social, réalisme anthropologique, action, partage des biens et du savoir : et si nous parlions aussi, pour définir ce roman, de matérialisme ? Deux raisons peuvent expliquer le choix de ce terme. C'est d'abord une manière d'opposer à l'utopie romantique de Sand une conscience des réalités historiques et matérielles. L'originalité de son livre se situe, en effet, non seulement dans la variété des registres qu'elle emploie pour conter son histoire mais aussi dans les différentes strates narratives qui le structurent. L'histoire, racontée par Bernard Mauprat âgé, est rattachée à l'Histoire de la révolution française. Mais cette période bouleversée à la

⁵² Op.cit. Georges Sand page 434.

⁵³ Op.cit. Georges Sand page 434.

⁵⁴ Voir à ce sujet un article intitulé « éducation, plasticité et recyclage neuronal » par Stanislas Dehaene, professeur au collège de France. <https://www.college-de-france.fr/site/stanislas-dehaene/course-2015-01-06-09h30.htm>

fois par les causes de son avènement (inégalités sociales, privilèges, pauvreté), et par les conséquences (abandon par les aristocrates d'une grande partie de leurs biens, suppression des privilèges) est une métaphore de la période dont Georges Sand est contemporaine et qui est également révolutionnaire. Or, si les idées des philosophes des lumières ont conduit le peuple et la bourgeoisie à se révolter, Sand, dans son roman, n'évoque que Rousseau dans son appréhension théorique de la nature de l'homme, appréhension avec laquelle elle n'est pas d'accord : « l'homme n'est ni bon ni mauvais ». Même si cette remarque participe d'une confusion très commune entre l'homme bon et l'homme amoral, Sand place son roman sous un angle plus pragmatique : l'homme est perfectible et c'est cela qui est déterminant des rapports sociaux. La réalité anthropologique devient une réalité sociologique : l'homme n'est pas à envisager dans sa solitude mais il est animal social. Et c'est cela qui est réel et déterminant des rapports qu'il entretient avec son semblable.

Ensuite, le terme matérialisme est employé, symboliquement, pour rappeler les matérialismes historique et dialectique de Marx et Engels même si, là encore, ces termes sont ultérieurs à la conception du roman et si le socialisme de Pierre Leroux qui influence Georges Sand est plutôt mâtiné de l'idéalisme de Proudhon. Matérialisme historique puisque, dans le roman, c'est l'Histoire qui va déterminer les rapports qui existent entre les individus. Et matérialisme dialectique puisqu'elle met en place un certain nombre de dispositifs matériels dans les *rapports de production* des individus nonobstant le fait que, dans l'histoire de Mauprat, le prolétariat n'existe pas encore. N'est-ce pas la preuve de ces entremêlements permanents entre le temps de l'histoire et celui de l'Histoire et entre le temps d'Edmée et le sien propre que Sand instille dans son ouvrage ? Car la modernité du roman ne se situe pas seulement dans le fait qu'il nous parait, dans ses problématiques, très actuel. Mais c'est aussi son caractère utopique qui est remarquable. D'ailleurs, doit-on parler d'utopie puisque *Mauprat* a un lieu ? C'est le Berry. Et ensuite parce que certaines des prophéties évoquées par Patience ne se sont-elles pas réalisées ? Ne devrait-on pas, alors, parler de roman d'anticipation ? Et voilà un genre de plus à ajouter à la longue liste de ceux qui ont déjà été évoqués. Sauf que Georges Sand n'avait pas, alors, anticipé sur la terrible régression sociale que nous connaissons aujourd'hui.